

tout seul repoussé une grande armée. Il répondit : « En réalité, je ne suis point un guerrier; ma femme m'avait donné deux objets pour aller à la guerre et elle avait décidé que, si je perdais ces deux objets, elle m'abandonnerait et ne ferait plus ménage avec moi. C'est pourquoi j'ai voulu défendre jusqu'à la mort l'intégrité de ces deux objets et c'est ainsi que j'ai repoussé une armée; mais ce n'est point en réalité par bravoure que j'ai fait cela. »

Le roi dit à ses ministres : « Quoique cet homme ait été inspiré par la crainte qu'il avait de sa femme, l'essentiel est qu'il ait sauvé le royaume du danger; il faut lui décerner la plus haute récompense. » Il le nomma alors ministre; il lui donna des marchandises précieuses, un palais, des femmes et sa dignité le plaça immédiatement après le roi; ses descendants héritèrent de ces faveurs et se les transmirent sans interruption, de génération en génération; ce fut là dans le monde un exemple évident de ce qu'on obtient par l'effet des causes.

Le Buddha emprunta cette anecdote pour en faire un apologue : la femme qui remet à son mari un ustensile de cinq *cheng* et une ensouple de onze pieds est comparable au Buddha donnant à ses disciples les cinq défenses et les dix actions excellentes; quand la femme recommande à son mari de bien garder ces deux objets et de ne pas les endommager ou les perdre s'il veut pouvoir continuer à demeurer avec elle, cela signifie que celui qui se conforme à la Loi et qui brave toutes les morts plutôt que de la violer, obtiendra de monter en compagnie du Buddha dans la salle de la sagesse; quant à l'homme qui fut capable de repousser une armée et qui ensuite se vit récompenser, il symbolise l'homme observateur des défenses qui, dans la vie présente, verra tous les obstacles qui lui sont opposés par ces ennemis (1) disparaître grâce à cela, et,

(1) Au lieu de 忍家, lisez 冤家.